



Document Category : Article in Rue Frontenac

Date : May 8th, 2010

Author : Valérie Dufour

Language: French

Summary: Dufour talks about freelance journalist and participant to the Miami conference Mona Eltahawy and her work to improve the coverage of Islam and Muslims in the media.

Mona Eltahawy – Une columnist musulmane critique envers... les medias

MIAMI – La journaliste Mona Eltahawy n’a pas la langue dans sa poche et celle qui a déjà reçu des menaces de mort n’a pas peur des mots ou de la controverse. Se décrivant comme une musulmane féministe, la columnist au Qatar’s Al Arab et au Jerusalem Report n’hésite pas à prendre position dans un monde où elle dénonce le traitement médiatique qu’on accorde aux gens de sa religion.

«Ce que les médias montrent surtout comme image, ce sont des musulmans du Pakistan en colère en train de brûler un drapeau américain ou israélien ou, encore mieux, les deux... Et pour les musulmanes, tout ce qu’on nous montre, ce sont des femmes en noir qui portent le voile intégral. En tant que féministe, vous excuserez mon langage, mais ça me fait chier», a lancé la bouillante et volubile journaliste au Symposium de la French-American Foundation sur la couverture médiatique de l’immigration.

Mona Eltahawy est née en Égypte et réside aujourd’hui à New York. Elle ne porte pas le hijab, mais elle l’a porté pendant neuf ans, et la plupart des femmes de sa famille le portent encore. «Je n’ai rien contre le voile. Ce qui me dérange, c’est qu’on ne parle que de deux choses quand on parle des musulmanes : nos têtes et ce qu’il y a entre nos deux jambes. Or, il y a bien d’autres choses que le voile et les femmes qui se font mutiler (N.D.L.R. : Elle fait ici référence aux excisions).»

Exit les imams

La verbomotrice chroniqueuse croit que les journalistes devraient faire un effort supplémentaire pour parler à des gens plus représentatifs de la communauté musulmane et pas seulement aux éléments les plus religieux et conservateurs. À titre d’exemple, elle raconte qu’au lendemain du 11 septembre 2001, une équipe de l’émission 60 Minutes s’est pointée à l’extérieur d’une mosquée et qu’elle a refusé d’interroger une de ses amies parce qu’elle n’était pas voilée.

«Les médias cherchent souvent un type de musulman à interviewer pour parler au nom de la communauté musulmane tout entière. C’est ce qui se fait souvent en Europe et de plus en plus aux États-Unis. Il y a un événement? On s’en va à la mosquée et on parle à l’imam. Le problème avec ça, c’est que moins de 20% des musulmans fréquentent la mosquée. Alors, qui parle pour le reste de la communauté? Personne», a-t-elle signalé.

Que pense cette libre penseuse de l'interdiction de la burqa en France? Elle est pour qu'on bannisse ce symbole d'oppression de la femme dans les hôpitaux, les écoles et les transports en commun et pas seulement dans ce pays. «Je suis complètement abasourdie de voir des gens défendre le port du niqab ou de la burqa en Europe. Il y a actuellement une rectitude politique troublante qui lie les langues de ceux qui devraient normalement défendre les droits des femmes», écrivait la columnist en mars dernier dans un billet paru dans The Observer et repris un peu partout à travers le monde.

Champ libre pour la droite

«En Europe, le silence de ceux qui devraient normalement défendre les droits des femmes a créé une situation où ce sont, en gros, deux groupes de droite qui s'en occupent : les politiciens conservateurs et les ultra-religieux. Je m'excuse mais je ne crois pas un instant que Nicolas Sarkozy ait à cœur mes droits en voulant interdire la burqa et c'est la même chose pour les groupes musulmans de droite que je déteste», a insisté la journaliste.



«Ce que les médias montrent surtout comme image, ce sont des femmes qui portent le voile intégral. En tant que féministe, ça me fait chier», raconte Mona Eltahawy. Photo d'archives Reuters

hijab, et elle a dû évaluer le pour et le contre. «Quand je travaillais pour Reuters, on a exigé que je porte le voile pour obtenir une entrevue avec le chef du Hamas. J'avais cessé de le porter il y a plusieurs années, mais cela signifiait l'accès pour faire mon travail. Vous savez, le voile ne veut pas toujours dire ce qu'on pense qu'il veut dire. Oui, il y a des femmes qui le portent parce qu'elles sont obligées, d'autres par conviction religieuse, mais il y a aussi d'autres raisons», a raconté Mona Eltahawy, qui collabore également au groupe Metro Canada.

Ignorance

Celle qui a été correspondante pour Reuters au Caire et à Tel-Aviv estime que les arguments de ceux qui font la promotion du niqab et de la burqa sont fallacieux car ce sont au fond des misogynes. Elle note que ces ultra-conservateurs considèrent la femme comme un «bonbon», une «bague de diamant» ou une «pierre précieuse» qu'on a besoin de cacher pour montrer sa valeur. Ce n'est pas un message qu'on apprend dans le Coran, et le port du voile intégral n'est pas prescrit par la majorité des intellectuels musulmans, a-t-elle insisté.

En reportage, il est déjà arrivé qu'on lui demande de revêtir le

Et c'est avec cette ouverture d'esprit que, selon elle, les journalistes occidentaux devraient faire leur métier. «La majorité des politiciens et des gens des médias ignorent que la religion musulmane est une religion à plusieurs facettes. La plupart ne savent pas la différence entre un chiite et un sunnite. (...) Il faut s'informer», a-t-elle glissé.

La chroniqueuse ne voudrait pas que le récent attentat raté de Times Square envenime les tensions. «Je lis les papiers sur l'homme qui a été arrêté et toutes les deux lignes, on mentionne qu'il a reçu sa citoyenneté il y a un an à peine. Il ne faut pas que tous les musulmans qui ont été naturalisés deviennent, dans la tête des gens, une sorte de bombe à retardement capable de devenir un terroriste. (...) Il y a quelques mois, cinq jeunes nés aux États-Unis ont été arrêtés au Pakistan pour avoir participé à un camp d'entraînement terroriste. Que se passe-t-il? Comment ces groupes radicaux ont-ils réussi à recruter ces jeunes hommes? Le sujet est complexe, mais il ne faut pas avoir peur de dialoguer. Il faut trouver des réponses», a conclu Mme Eltahawy.

Étude troublante

Et ses propos se reflètent dans les travaux de la directrice du Centre de la religion et des professions de l'École de journalisme de l'Université du Missouri, Debra Mason. Dans le cadre du symposium, elle a révélé que 30% de la population américaine avait une opinion négative des musulmans et associaient d'emblée les gens de cette confession aux mots «fanatique», «radical» et «terreur».

«Les médias servent souvent de souffre-douleur, mais je pense qu'ils ont leur part de responsabilité pour expliquer cette opinion négative qu'ont les gens. Les questions touchant la religion musulmane sont trop souvent mal couvertes aux États-Unis.(...) Et à peu près tous les journalistes sont des illettrés quand il est question de religion», a lancé Mme Mason.

Citant une étude récente, la chercheuse a indiqué que 30% des journalistes se sont dits athées, soit deux fois plus que dans la population. Dans la même enquête, on demandait aux répondants de remplir un questionnaire pour évaluer leurs connaissances religieuses de base. «Si ç'avait été un vrai test, 95% des journalistes auraient coulé. À peu près personne n'était en mesure de nommer les cinq piliers de l'Islam ou les quatre premiers livres de l'Ancien Testament», a précisé Debra Mason.

«Les journalistes ne sont pas malicieux dans leurs reportages mais ils ne voient souvent pas l'élément religieux ou ils l'ignorent. (...) Nous vivons dans un environnement où tout le monde peut se prétendre journaliste ou blogueur. (...) Mais ceux qui font le meilleur journalisme et qui mettent en relief l'importance de la religion dans leurs reportages sont ceux qui ont de l'expérience et qui ont voyagé un peu à travers le monde», a tranché la dame.

Article URL: <http://www.ruefrontenac.com/nouvelles-generales/124-immigration/22291-musulmane-feministe-journaliste-prise-position-controverse-medias>